



HAL
open science

Préface

Daniel Pinson

► **To cite this version:**

Daniel Pinson. Préface. Vincent Renaud. Fabrication et usage des écoquartiers, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 122 p, 2014, espace en société logique territoriale, ISBN 978-2-88915-059-15. halshs-01532962

HAL Id: halshs-01532962

<https://shs.hal.science/halshs-01532962v1>

Submitted on 8 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Daniel Pinson

Préface à *Fabrication et usage des écoquartiers* de Vincent Renauld

Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2014, ISBN 978-2-88915-059-5

Vincent Renauld nous offre ici la synthèse stimulante de ce qui était au départ une grosse thèse sur les écoquartiers.

L'ouvrage est bien écrit et il satisfera aussi bien l'étudiant qui souhaite avoir une première approche de ce type de réalisations que le professionnel, l'aménageur, l'architecte ou l'ingénieur, qui n'ont souvent que des retours partiels de ce qu'ils ont entrepris, mais aussi le politique, trop vite influencé par la visite furtive d'opérations innovantes.

Il ne s'agit pas d'une histoire, d'un inventaire ou d'un parcours sur ce genre de quartiers qui, à la faveur des politiques environnementales décrétées un peu partout, surtout en Europe, ont fleuri en autant d'expressions d'une certaine mauvaise conscience : celle de ne pas être à la hauteur de ce que la gravité du réchauffement climatique exigerait.

C'est, en réalité, comme le dit lui-même son auteur, un « essai critique » visant à comprendre, à partir de l'examen de trois écoquartiers réalisés à Grenoble, Nantes et Bordeaux, à la fin de la première décennie du troisième millénaire, comment sont reçus et vécus par leurs occupants ces nouveaux ensembles d'habitat, préfigurant, dans l'esprit de leurs promoteurs, l'aménagement durable.

Un sujet neuf, par conséquent, puisqu'il ne se limite pas à décrire, analyser ou comparer la conception et la production des écoquartiers, mais à en évaluer la fabrication en regard des savoir-faire et des techniques constructives en vigueur ou en gestation, mais aussi et surtout à recueillir, méticuleusement, les « objections » émises par les destinataires de ces logements, confrontés aux dispositifs techniques et aux conseils de « bon usage » des prescripteurs techniques et de leurs services de communication. Une annexe méthodologique, bienvenue, précise comment a procédé l'auteur pour faire advenir cette « objection aux usages ».

Ce petit ouvrage apporte ainsi une pierre aux travaux qui, à partir des années 1960 et dans la perspective tracée par Henri Lefebvre, ont mis en évidence le clivage entre la pensée technicienne de l'aménagement et les pratiques réelles des habitants. Un demi-siècle plus tard on a pu penser que cette critique avait porté et que le monde de la production d'habitat en avait tiré la leçon. Or il semble bien qu'il n'en soit rien : le souci de l'habitant n'est plus un oubli délibéré, certes, mais il reste une belle intention qui fait encore, si on lit bien Vincent Renauld, le grand écart avec le monde habitant.

Un gros chapitre sur l'« habiter » aura d'abord été précédé par deux chapitres qui donnent à comprendre le nouvel enjeu que constitue le « fabriquer », et ce d'une façon qui associe, plus qu'auparavant, l'objet technique et celui qui en fait usage, dès lors qu'on se fixe comme objectif de réduire la consommation énergétique du premier, avec la bonne volonté du second, et d'en contrôler d'autres dimensions ayant des effets environnementaux.

En introduction Vincent Renauld réserve un court chapitre à une histoire des écoquartiers : il la fait remonter, dans le temps, bien avant qu'on les nomme ainsi, à ces décennies du siècle précédent, où le mode de croissance fut initialement questionné par des communautés écologistes militantes (années 1970). En accord avec d'autres auteurs, il situe au tournant du troisième millénaire la « généralisation de la ville durable », appuyée sur des mesures de planification ambitieuses et largement amputées en regard de leurs prétentions initiales (Grenelle de l'environnement, 2008).

Dans les deux chapitres qu'il consacre ensuite à la fabrication des écoquartiers, l'auteur dit bien en quoi ils participent à la gestion économe du foncier et à la limitation de l'étalement urbain. Il apporte également des éléments de connaissance intéressants et précis sur les conditions financières dans lesquelles sont abordées ces opérations, pour compenser leurs surcoûts à la vente par des dispositifs de déductions fiscales.

Mais c'est, selon l'auteur, au niveau de l'usage que l'application se gâte.

D'abord au niveau de ce que Vincent Renauld appelle le « cycle technique ». Les savoir-faire qui guident la mise en œuvre ne sont pas toujours à la hauteur de ce qu'exige le niveau de performance énergétique attendu (ponts thermiques...). Et, ensuite, le décalage est encore plus accentué entre la nature de ces dispositifs techniques, leur vocation

supposée à l'efficacité écologique, et la culture d'usage des habitants. En dépit des efforts de pédagogie déployés par les fabricants, les prescripteurs et les exécutants techniques, les locataires ont quelques difficultés à respecter, dans leurs pratiques quotidiennes, ce que l'auteur appelle assez justement des « injonctions comportementales ».

Il se saisit notamment de quelques exemples pour mettre en évidence l'écart entre des « figures explicites », définies par les « experts éducateurs » pour la bonne exécution des objectifs écologiques, et les comportements ordinaires des habitants. Vincent Renauld pointe ainsi tour à tour, pour illustrer les hiatus entre la vision savante et la représentation des « gens de peu », l'aménagement paysager de ces ensembles, l'emploi d'un revêtement de sol à prétention écologique, les interrupteurs de veille. Sa critique est vive concernant l'espace public dont le traitement relève pour lui d'une « figure de l'usager bucolique et politiquement conservatrice », « issue de l'hygiénisme ». Son propos n'est pas sans intérêt et on le suit jusqu'à un certain point car, pour reprendre une réflexion de Augustin Berque, la « pensée du paysage », à laquelle s'adonnent les experts paysagistes, est sans doute à mille lieues d'une « pensée paysagère, c'est-à-dire cette pensée concrète, vivante et agissante » dont on peut trouver une expression dans les jardins familiaux. L'auteur a raison de noter le caractère d'imposition de cette expertise : elle se fait à la place de l'habitant, ou tout du moins sans son concours, « pour son bien », certes, mais en dehors de son écoute et de son point de vue. Il est vrai que, dans ces écoquartiers, les futurs locataires ne sont pas présents et c'est là sans doute une de leurs limites en comparaison de l'« habitat participatif » ou en « autopromotion » qui, pour sa part, engage de petits collectifs dynamiques.

Dans ce même genre de registre, dans la louable intention d'améliorer le confort thermique d'été, d'autres experts, croisant les nouveaux savoirs des architectes, des ingénieurs et des paysagistes, proposent des façades végétalisées, sous forme de plantes grimpantes avec arrosage programmé ; or ces innovations, qui en appellent pourtant à d'anciennes techniques de protection (la treille), semblent aller à l'encontre des pratiques habitantes. Par-delà l'ombre rafraîchissante qu'elles apportent, elles font en effet le bonheur des « petites bêtes » que les habitants pourchassent à grand renfort d'insecticide. Et si l'on peut s'émouvoir, avec l'auteur, de la panique des humains devant leur prolifération, qui dénote l'imprévoyance des experts, on mesure en même temps la dépendance hyper-hygiéniste de ces habitants.

Vincent Renauld réserve également à son lecteur un passage non moins édifiant sur les tribulations dans laquelle se retrouve l'habitant confronté au « marmoléum », cette version « durable » du bon vieux linoléum des années 1950 (dont le brevet date quand même de 1863 !). On laissera ici à l'auteur le soin de faire connaître les caractéristiques du produit et ses exigences d'usage (de l'eau sans détergent pour le nettoyer), et la grande difficulté qu'éprouvent les locataires, en dépit des notices explicatives, à se conformer aux « injonctions comportementales » du bailleur. Elles remettant en cause un modèle culturel de la propreté bien ancré et rompent avec une « juridiction sociale », comme la nomme Renauld, ancienne, confrontée à d'autres, plus actuelles et inscrites dans les nouvelles réglementations environnementales.

L'auteur voit, dans les manœuvres diverses par lesquelles les habitants se défont des contraintes que leur impose une certaine technique du durable, à travers cette « ruse » (1980) qu'avait déjà notée en son temps Michel de Certeau, une admirable « virtuosité ». Elle lui inspire par la même occasion, et ceci pour appuyer sa démonstration, un très beau passage sur la place de l'improvisation dans le jeu du pianiste de jazz. On le suivra sur ce terrain en considérant qu'est gâchée, en ces circonstances, ce que j'ai appelé pour ma part une « invention correctrice » (1993), laissée en jachère du fait de la mise à l'écart dans laquelle les destinataires se voient confinés, en marge d'une maîtrise d'œuvre décidément, et trop durablement, technique.

En conclusion Renauld nous suggère que l'« homme durable » n'est pas tant en rupture qu'en continuité avec l'homme moderne, celui pour lequel Le Corbusier a dessiné sa « machine à habiter » (1924). Il s'inscrit, selon l'auteur, "plutôt [dans] un ajustement structurel aux exigences économiques de production de notre société contemporaine", une société marquée par la course à la consommation, la surproduction, la circulation accélérée des capitaux et, pour la maximisation de leur profit, la programmation de la durée de vie des produits.

De ce point de vue on suit sans peine Vincent Renauld. Avec cette réserve que la « virtuosité » de l'habitant d'aujourd'hui a sans doute perdu le caractère émancipé qu'avait la résistance de l'habitant du siècle passé. Elle a comme été engourdie, aliénée, par l'instillation sournoise des réflexes consuméristes de cette modernité que Hartmut Rosa appelle « tardive »...

Daniel Pinson, 18/02/2014